

La petite édition **entre** **désir et lenteur**

par **Michel Defourny***

Entre patientes recherches et découvertes-coups de cœur, fidèles complicités et rencontres inattendues, s'intéresser à la petite édition suppose à la fois de savoir s'y repérer et de se laisser séduire en permanence, sans a priori ni catégories préétablies.

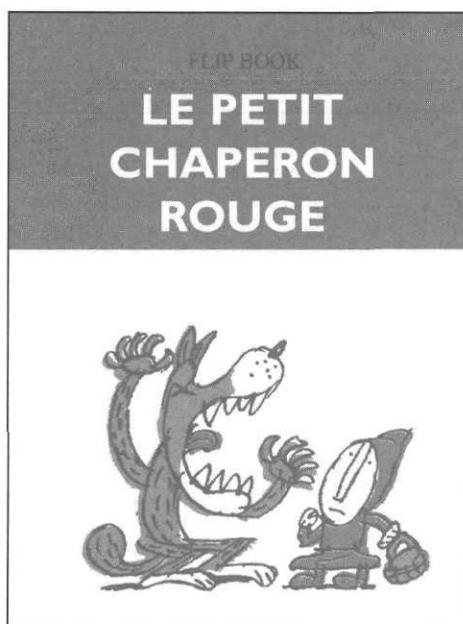
C'est ce dont rend compte Michel Defourny qui, tout en s'appuyant sur une expérience approfondie - et grâce à de nombreux exemples - propose quelques repères et des modes d'exploration, au gré du désir et de la lenteur.

Il est des livres singuliers qui font l'honneur de votre bibliothèque et votre bonheur de lecteur. Vous les avez découverts presque par hasard, dans une librairie de province, dans un marché spécialisé, au MoMa de New York ou au Moderna Museet de Stockholm, ou grâce à un compte rendu dans une revue marginale. Parfois, vous ignoriez tout d'eux, mais grâce à un catalogue tel que *Livres d'enfances* de l'association Pays-Paysages¹, vous avez appris leur existence, et, dès lors, vous vous êtes mis à les rechercher, par Internet ou en écrivant directement à leur éditeur auquel désormais vous restez attaché. Ces livres trop peu commerciaux ne circulent guère. Ils appartiennent à ce qu'on appelle de plus en plus souvent la « petite édition ».

Une édition à surprises

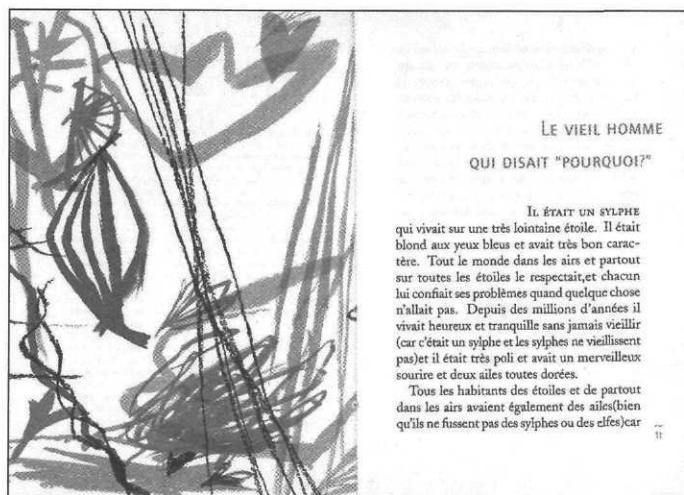
La petite édition est d'autant plus insaisissable qu'elle s'apparente à de multiples familles et qu'elle fait souvent fi de distinctions de genre et de public. Pas de frontière étanche, par exemple, entre livre pour enfants et pour adultes. Un éditeur de BD n'hésite pas à publier un album de devinettes africaines illustré par une jeune artiste inconnue², une

* Michel Defourny a publié avec Jean Kellens, *Le dit du poisson*, chez GLM, en 1969.



L'un des flip book de Benoît Jacques :
Le Petit Chaperon rouge, Benoît Jacques 2001

E.E. Cummings : *Contes de fées et des 16 poèmes enfantins*, Clémence Hiver,



maison vouée à la littérature à proposer un recueil de contes pour les petits...

À qui s'adresse *Titi Nounours et la sousoupe au pilipili* de Benoît Jacques ? Comme le titre le laisse deviner, l'histoire est totalement « débile », son écriture plus encore, ou si vous préférez, pour reprendre les termes de son auteur, voilà un livre tout à fait « cucul la praline ». Ce livre pour enfants constitue un superbe pastiche de livre pour enfants, qu'apprécieront « les enfants de tous les âges, même ceux qui sont soi-disant devenus grands ». Dans cet album, comme dans ses livres précédents, les hiéroglyphes sauvages de Benoît Jacques sont proches d'une écriture « pictogrammatique » immédiatement lisible par tous. Son trait qui refuse le volume et aplatit l'espace court à la surface de la page. Son dessin épouse à merveille les méandres d'une narration loufoque. L'artiste gagne en expressivité en réduisant sa palette au minimum, vert et vert clair, rouge et rose, gris à reflet parfois rosé, noir et blanc. Le graphisme, les jeux de mots, la langue bêtifiante, les épisodes ridicules, tout concourt à faire de *Titi Nounours et la sousoupe au pilipili* un livre jubilatoire qui brouille les pistes et qui illustre parfaitement la démarche de Benoît Jacques.

Une œuvre pour enfants, légère, peut se glisser effrontément entre des titres très sérieux réservés aux adultes. Ainsi en est-il de la traduction des *Contes de fées et des 16 poèmes enfantins* de E.E. Cummings parue récemment chez Clémence Hiver, dans une remarquable traduction de Jacques Demarcq. Les *Fairy Tales* publiés aux Etats-Unis entre 1946 et 1965 ont probablement été rédigés par leur auteur d'après les histoires

qu'il inventa en 1924 pour sa fille Nancy, alors âgée de cinq ans. Rien ne différencie la maquette de cet ouvrage des autres livres de l'éditrice des études d'Iliazd (Ilia Zdanevitch) sur Nathalie Gontcharova et Michel Larionov, parues à Moscou, en 1913. Même format, même soin apporté à la présentation : les gouaches de Macha Poynder, avec leur allure de gribouillage naïf donnent au recueil un envol de couleurs qui sied à ces histoires de vache rousse, de sylphe vivant sur une très lointaine étoile, ou de papillon amoureux d'un éléphant. Ce livre pour enfants ressemble à s'y méprendre à un livre de grands. Pour faire un pareil coup, pour obliger quasiment les amateurs de « littérature » à lire ces récits fantasques, il ne pouvait y avoir qu'un « petit éditeur ». Grâce à Clémence Hiver, les lecteurs, quel que soit leur âge, se laisseront enchanter par la prose de l'un des grands poètes américains du XX^e siècle, soucieux peut-être à travers la « petite anthologie de pièces enfantines de rééquilibrer une réputation de complexité par ailleurs assumée³ ».

Vous ressentez ce même enthousiasme que procure l'inattendu lorsqu'en balade dans le Pays charentais, vous apercevez à la vitrine d'une librairie de Rochefort *La Maison des Aïeules* suivie de *Mademoiselle Anna très humble poupée*, de Pierre Loti, illustré par André Hellé. Vous n'en croyez pas vos yeux ! Vous ignoriez que ce livre paru chez H. Floury en 1927 et qu'Annie Renonciat, dans son étude sur « L'édition bibliophilique et les livres pour enfants », qualifiait d'« exceptionnel », avait été réédité par Le Croît Vif, sur le conseil de D. Catineau, grand admirateur de Loti⁴. Si cette réédition de 1995, tirée à 800 exemplaires, a

échappé à la plupart des bibliothécaires jeunesse, c'est qu'elle est le fait d'un éditeur connu davantage pour ses livres sur l'arsenal de Rochefort et l'histoire du commerce de l'eau-de-vie en Charente que pour son intérêt pour le livre d'enfance. Pourtant la démarche éditoriale de cette maison à vocation régionaliste est d'une grande cohérence puisque ces souvenirs intimes sont liés à l'île d'Oléron. Seul « un petit éditeur » soutenu par une souscription locale pouvait atteindre ce niveau de qualité dans la reproduction des images. S'il est impossible de restituer le coloriage manuel au pochoir de Jean Saudé qui enluminait les livres entre 1920 et 1930, le résultat de la photogravure et de l'impression actuelles donne entière satisfaction.

À contre-courant

Une passion pour les œuvres qu'ils publient et pour le livre lui-même caractérise les petits éditeurs qui travaillent à contre-courant. Comme l'écrivait Pierre Seghers, en hommage à Guy Lévis Mano, pour eux « l'édition n'est pas commerce mais noblesse⁵ ». Les mêmes mots scandent leurs propos, qu'ils travaillent en direction des enfants, des adultes ou des deux à la fois : amour, mûrissement, perfection, lenteur, amitié, beauté, rêve, liberté, création, curiosité, plaisir. Rien à voir avec la terminologie des adeptes des lois du marché et de la logique capitaliste, obsédés par l'accroissement du chiffre d'affaires et le rendement immédiat.

« Aller à notre allure, donner à découvrir et lire ce que nous aimons, réaliser des livres dans le calme aux côtés d'écrivains et essayistes amis, demeurer singulier sans avoir pour seul motif de l'être, croire

à l'avenir des bons livres, conserver dans le professionnalisme un côté « amateur » au sens où Valéry Larbaud entendait ce mot, ne rivaliser qu'avec nous-mêmes, être en permanence curieux et capables d'étonnements...⁶ », telle est la profession de foi de Marc Kopylov des Éditions des Cendres.

Dans son catalogue de 1995, en quatrième de couverture, Jean-François Manier des éditions du Cheyne, revendique le droit à la lenteur : « Au risque de n'avoir plus à déguster, dans un avenir proche, qu'une littérature " fast food ", il me paraît urgent de résister aux pouvoirs grandissants des gestionnaires de la culture. Le livre est un tel enjeu qu'il exige d'autres critères de valeur que sa seule vitesse de rotation. Et je crois que son irremplaçable richesse tient à ses lenteurs, à ses pesanteurs. Ce sont ces contraintes qui font du livre cette liberté qui dure. Oui, il faut un autre temps pour le livre : un temps pour l'écrivain face à son œuvre, un temps pour l'artisan face aux papiers, le bibliothécaire en ses choix, le libraire en son commerce, comme pour le lecteur en son plaisir. Le temps, sans doute, que mûrissent les rencontres, que s'accomplissent les imprévisibles métamorphoses, le temps du lent émerveillement. Celui de l'urgence d'aimer. »

Espace de création et de liberté

La quête de la perfection, la recherche de la singularité et l'innovation, l'ouverture aux jeunes créateurs, la réimpression d'ouvrages anciens emblématiques, l'engagement politique, social ou éducatif, autant de motivations qui ont poussé et poussent encore les petits éditeurs à aller de l'avant. Alors que l'engagement

a dominé la décennie qui a suivi Mai 68, la petite édition, dans le secteur jeunesse, à partir des années quatre-vingt, se cantonne davantage dans la défense de nouveaux espaces de création. Elle privilégie la poésie des textes ou des images, « refuse la cible » pour parler comme Christian Bruel, recherche la difficulté en jouant des écarts entre texte et illustration. Quoique toujours présent, Paris ne règne plus en maître ; on publie en région, et par-delà les frontières de l'hexagone, en Belgique, en Suisse et ailleurs - avec soin et audace⁷ !

Grandir

Il faut rendre hommage ici à l'œuvre exemplaire de René Turc et de son épouse Aline⁸. Tous deux résistent depuis 1978, dans des conditions parfois précaires. Grâce à eux, des albums superbes négligés par les maisons à bonne réputation ont pu circuler en bibliothèques. « Le noir et blanc ne marche pas », répète-t-on à l'envi, dans le milieu ; qu'à cela ne tienne, Grandir, au bord de l'échec commercial, à la fin des années 80, fait paraître coup sur coup *La Nuit d'Hildilid* de Cheli Duran Ryan et Arnold Lobel, *Le Magicien* d'Uri Shulevitz et *Egon* de Larry Bograd et Dirk Zimmer. Un peu plus tard, la maison récidive avec *Voyage* d'Anne Brouillard. Par ailleurs, Grandir casse le ronronnement d'un fonctionnement éditorial dominé par le monde anglo-saxon, en invitant le Japon en France, avec Suekichi Akaba, Chino Oyo, Kota Taniuchi, Hitoshi Kamatsu... mais aussi l'Afrique noire, avec Ahmadou Kourouma et la calligraphie arabe et le conte soudanais, avec Hassan Musa. Pas besoin d'avoir un nom ou d'être recommandé par une autorité, pour se présenter hier à Orange, aujourd'hui à

Nîmes : le regard de René Turc est perspicace et son goût, très sûr. Ainsi a-t-il donné sa chance à Nathalie Rizzoni, Claude Larock, Nicolas Bianco-Levrain, Anne Bertier, Jean-Pierre Blanpain et à tant d'autres.

Enfin, Grandir a renoué avec la tradition bibliophilique et artisanale oubliée depuis longtemps par le livre de jeunesse. « Nous nous sentons cousin de Rougerie et de Guy Lévis Mano », déclarait René Turc, en évoquant son *Calendrier poétique japonais* et ses livres de comptines fabriqués à la main, avec des gravures d'Elbio Mazet et Ana Chechile sur très beau papier d'Arches⁹. Ultérieurement, d'autres éditeurs (tous secteurs confondus), héritiers de GLM, de Jean-François Manier à Jean-Hugues Malineau et John Crombie – Kickshaws, ont privilégié, dans une perspective voisine, la typographie, le choix des papiers ou la couleur des encres... la manipulation imaginative.

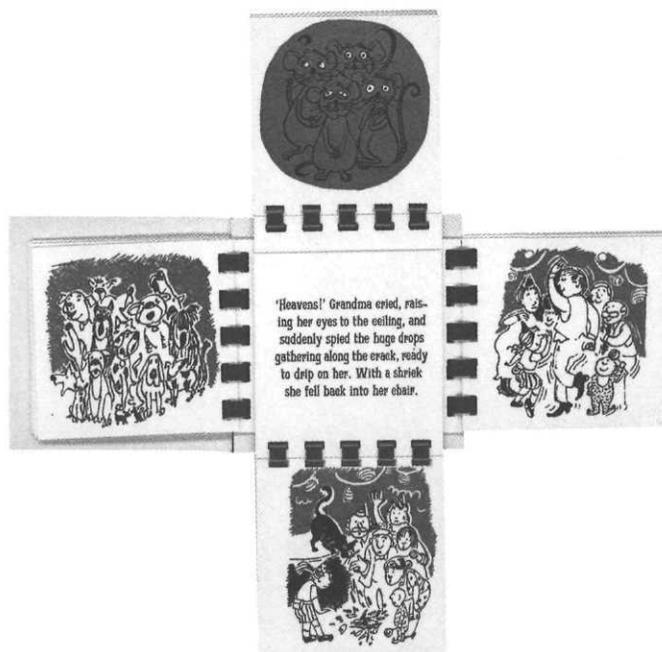
MeMo

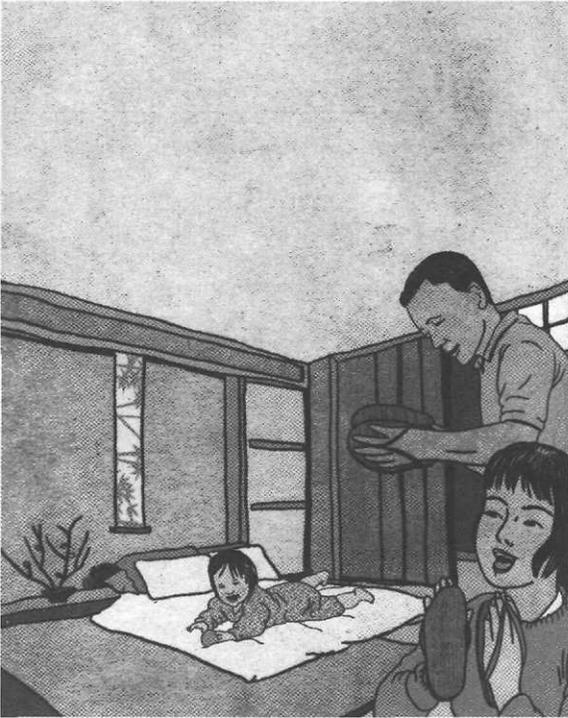
René Turc et sa femme, enseignants pendant vingt-cinq ans avant de devenir éditeurs, s'adressent d'évidence et en priorité aux enfants. D'autres, comme Christine Morault et Yves Mestralet, installés à Nantes, fascinés par les images quels que soient leurs destinataires, rééditent des gravures, des documents et des livres d'autrefois. Ils façonnent avec soin des objets d'une troublante beauté comme cette réimpression en fac-similé de *Cent comptines recueillies et illustrées de 45 bois gravés et coloriés par Pierre Roy*, un ouvrage paru chez Henri Joncquières en 1926. Faut-il rappeler que Pierre Roy est un artiste originaire de Nantes comme l'illustrateur Jean-Émile Laboureur, auquel la Bibliothèque municipale de la



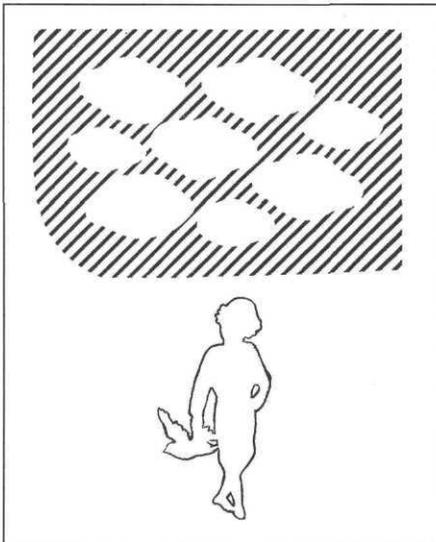
Un Fameux réveillon, gravure d'Elbio Mazet, Grandir

Grandma's birthday party, John Crombie and Sheil Bourne, Kickshaws





Misako, ill. B. Kolton, MeMo



Du nuage, ill. Magliène, Daily-Bul
(collection Les Plaquettes volantes)

Ville a consacré une exposition et un catalogue superbement édité par MeMo ? Christine Morault et Yves Mestralet ne se contentent pas toutefois de l'exploration exclusive du riche patrimoine historique, graphique et littéraire nantais. En littérature de jeunesse, ils osent l'incongru ou le nonsense comme en témoigne la publication de *Patavant et Patarrière* de Geoffroy Sainsbury et John Willett, une histoire anglaise de poulain coupé en deux par un train, écrite en 1937, illustrée en 1952, et qui était restée à l'état de manuscrit sous prétexte qu'elle n'était pas « convenable ». MeMo se risque même à offrir aux jeunes lecteurs des titres qui oscillent entre le poétique et le didactique, comme ceux de la sinologue nantaise Lisa Bresner, qui « analysent chacun un idéogramme chinois en identifiant les différents signes qui le composent ». Ces albums de quelques feuillets (format et reliure à la chinoise) illustrés par Aurore de la Marinerie sont rassemblés dans la collection « Étymologie animée ». Dans *Misako*, illustré par Batia Kolton dans un style japonisant, Lisa Bresner nous emmène à Kyôto. Les albums de Lisa Bresner chez MeMo se distinguent nettement de ceux qu'elle a publiés chez Actes-Sud où le didactisme et le procédé narrativo-explicatif sont plus appuyés.

**Éditeur et concepteur,
mais peut-être et d'abord auteur
et/ou illustrateur**

Jean-François Manier éditeur publie Jean-François Manier poète. Et sa femme, Martine Mellinette, a illustré chacun des volumes de la collection qu'elle dirige, *Poèmes pour grandir*, au Cheyne¹⁰, à l'exception toutefois de *C'est*

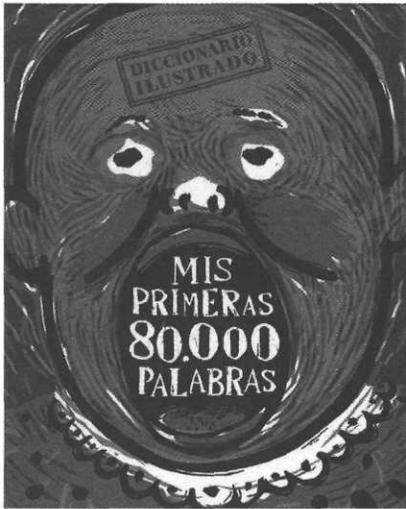
corbeau de Jean-Pascal Dubost, accompagné d'images de Katy Couprie. Chez Esperluète, Anne Leloup, qui anime cette petite structure belge, publie régulièrement ses albums en accordéon à colorier. Isabelle Gautray, fondatrice de Passage piétons, a non seulement imaginé le concept de ses collections, mais ses clichés sont présents dans la plupart des livres où elle conjugue poésie et photographie. Que Christian Bruel préside au destin du Sourire qui mord ou d'Être, son nom d'auteur est fréquemment associé à celui des illustrateurs, dans les livres qu'il édite. Et c'est chez lui qu'il a publié ses études sur Nicole Claveloux et Anthony Browne. Alain Serres, dont l'œuvre est dispersée dans une dizaine de grandes maisons, signe quelques titres plus militants aux éditions Rue du Monde, dont il est l'initiateur¹¹. Que dire d'Olivier Douzou ? Le secteur jeunesse du Rouergue s'enracine dans ses trois premiers livres. Et par la suite, un quart du catalogue lui doit d'exister. Auteur et illustrateur de nombreux titres, sa plume enjouée et ses jeux verbaux accompagnent des créations de jeunes plasticiens. François David ne s'oublie pas non plus chez Motus. Si François Ruy-Vidal, qui vient de « réapparaître », écrit si souvent des lettres rageuses à d'anciens collaborateurs ou à des amis qu'il renie, c'est parce qu'il a le sentiment d'avoir été dépossédé de sa part de création conceptuelle et textuelle. Éditeur, il revendique non seulement un statut d'auteur à part entière pour les textes qu'il a écrits, mais il affirme avoir orienté de façon déterminante les illustrateurs qu'il a, par ailleurs, contribué à faire connaître.

Benoît Jacques Books

Si les petits éditeurs se privilégient quelquefois dans leur catalogue, certains d'entre eux plus exclusifs ne publient que leurs œuvres. La petite édition se mue alors en auto-édition. Là, les réussites se font plus rares ; que d'aveuglement narcissique oublieux de l'enfant, que d'illusions, voire de prétention ! En revanche, que de génie quelquefois ! Benoît Jacques a signé ou cosigné (lorsqu'il illustre un texte écrit par quelqu'un d'autre) tous les livres qu'il a publiés. Ses premiers titres étaient trop abracadabrants sans doute pour qu'un éditeur sérieux lui accordât son label. Les choses ne sont pas arrangées avec le temps. Ses livres demeurent inclassables : livres d'artiste ? livres de graphiste ? livres pour enfants pas sages ? livres belges, peut-être, apparentés par leur autodérision et leur humour au Daily Bul¹² ? Les options de Benoît Jacques n'étaient pas réductibles à une approche classique de l'édition. Ses collaborations avec celle-ci, chez Albin Michel ou à L'École des loisirs, ne lui ont laissé qu'amertume et regrets, tant les contraintes imposées lui sont apparues dommageables. Pour lui, comme pour de nombreux collègues de la petite édition, mieux vaut, dès lors, galérer : poursuivre un travail solitaire et prendre tout en charge, de la gestion du fichier de ses clients à l'emballage et à l'expédition de ses livres.

Ailleurs, Espagne, Angleterre, Italie...

La petite édition n'est ni un phénomène spécifiquement français ni un phénomène récent. Aujourd'hui comme hier, en Angleterre, en Italie, en Espagne, au Japon... de fortes personnalités ont tenté et tentent l'aventure.



Mis primeras 80 000 palabras, Media Vaca

Media Vaca

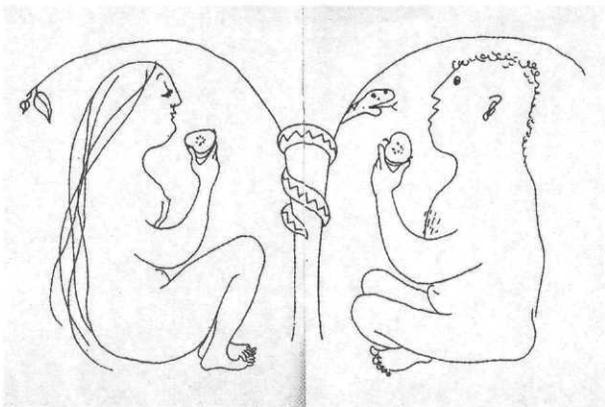
Ainsi en est-il de Media Vaca, la maison « la plus audacieuse du moment, en Espagne » selon l'expression de Teresa Duran¹³. Plus d'une douzaine de titres passionnants sont parus à Valence, depuis 1998, parmi lesquels *Mis primeras 80.000 palabras*, un livre placé sous le double signe de Raymond Queneau et Saul Steinberg, *100 Gregerias* de Gomez de la Serna, illustré par Cesar Fernandez Arias et l'extraordinaire *No Tinc Paraules* d'Arnal Ballester « une œuvre magistrale, bicolore, grandiose, dans son silence¹⁴. »

Gaberbocchus Press

Plus anciennement, Franciszka et Stefan Themerson créèrent à Londres Gaberbocchus Press. Le nom de la maison constituait en quelque sorte un manifeste, Gaberbocchus n'étant autre que la latinisation du « Jabberwocky » de Lewis Carroll¹⁵. Stefan Themerson s'interrogeait sur le langage et sa subversion, sur la logique et le nonsense, sur les rapports du pouvoir et de la parole, ou sur l'éthique en politique. Parallèlement Franciszka interprétait avec maestria, dans ses dessins au trait, l'humour, la pertinence ou la cruauté des propos, que ceux-ci soient écrits par son mari ou par les nombreux auteurs qui furent inscrits au catalogue.

Une soixantaine d'ouvrages parurent de 1948 à 1979, date du transfert de la maison d'édition à Amsterdam. Parmi ceux-ci, de nombreux titres de Stefan, quelques-uns dus au philosophe pacifiste et logicien Bertrand Russel, des textes anglais du dadaïste Kurt Schwitters, des poèmes futuristes d'Anatol Stern, les *Exercices de style* de Raymond Queneau et surtout un exceptionnel *Ubu Roi*

Bertrand Russell : *History of the World in epitome*, Gaberbocchus



d'Alfred Jarry, que s'arrachent les bibliophiles. Franciszka Themerson avait superposé ses 206 dessins au texte recopié à la main par la traductrice Barbara Wright ; le tout est imprimé à l'encre noire sur du papier de couleur jaune, tandis que l'introduction et la traduction de la « Chanson du décervelage », avec des illustrations de Jarry et Bonnard, sont imprimées à l'encre rouge sur du papier de couleur grise.

La vision globale de l'édition qu'avaient les Themerson les poussa à publier dans des secteurs aussi différents que l'enfance ou l'avant-garde, dans le même état d'esprit. On se souvient qu'avant d'émigrer, ils réalisèrent en Pologne de nombreux livres pour les jeunes et que, lors de leur séjour en France, Franciszka travailla pour le Père Castor. Ils traduisirent en anglais, en 1950, à l'enseigne de Gaberbocchus Press, l'un de leurs albums polonais pour enfants de 1935, *Mr Rouse builds his house*. Et *The Good Citizen's Alphabet* de Bertrand Russell ou *Les Aventures de Peddy Bottom* de Stefan, illustrés par Franciszka, peuvent être lus avec plaisir et profit par tout lecteur, quel que soit son âge ¹⁶.

Corraini Editore

En Italie, Corraini Editore se situe à la croisée du livre de design, du livre d'artiste et du livre pour enfants. Qui mieux que Bruno Munari a œuvré dans pareille perspective ? La maison de Mantoue a dès lors entrepris la réédition de ses livres, que ceux-ci s'adressent aux spécialistes du design, aux amateurs d'art ou aux enfants. Le catalogue propose des recherches graphiques ou des exercices de style tels que *Viaggio nella fantasia*, *Prima del disegno*, *Alla Faccia* ; des réflexions décalées comme *Good*

Design ; des récits visuels comme les *Libri Illegibile* ; des livres pour enfants parmi lesquels des albums restés inédits comme *Il prestigiatore giallo* et *Buona notte a tutti*, ou encore ses grands classiques épuisés, *Nella notte buia*, *Nella nebbia di Milano*¹⁷. Bruno Munari y jouait sur la magie des papiers translucides, sur les papiers noirs ou de couleur, sur les découpes, les superpositions et les caches. Enfin, récemment, la petite maison mantovane a relevé un défi sans pareil, ressusciter fidèlement *I Prelibri*. On sait que ces douze petits livres carrés, à manipuler en toute liberté, constitués de matériaux divers, reliés chacun différemment, remplis de surprises variées, transmettent des sensations et des stimulations visuelles, tactiles, sonores, thermiques¹⁸. Il faut ici ouvrir une parenthèse, car la petite édition peut être aussi à l'origine de dérives, de contrefaçons, de détournements. Delphine Montalant de La Fontaine-aux-loups, qui avait publié une bonne traduction française des *Machines* de Munari, s'est permis de tromper le public en défigurant *Da lontano era un isola*, et, plus grave encore, de mettre sur le marché une réédition non autorisée par les ayants droit et pour le moins approximative des *Prélivres*, dans un coffret qu'aurait désavoué leur auteur.

Autre résurrection réussie par Marzia Corraini, à la tête de la collection Bambini, celle des albums de Luigi Veronesi, peintre milanais « qui explora la photographie, le théâtre, les marionnettes », et dont la démarche, dans *Colori*, *Numeri* et *Fiori* illustre le mouvement Abstraction Création auquel il participa dans les années 50 ¹⁹.

Le patrimoine italien récent ne constitue pas le seul centre d'intérêt de la maison

mantovane ouverte à des illustrateurs et photographes qui comptent parmi les novateurs d'aujourd'hui : Paul Cox, Steven Guarnaccia, Suzy Lee, Richard McGuire.

Une aventure singulière, Les Trois Ourses

Maurizio et Marzia Corraini ont noué des liens avec Les Trois Ourses, petite structure qui s'est donné pour mission la défense du livre d'artiste pour enfants en diffusant ses choix et en publiant des titres aussi précieux que *On dirait qu'il neige* de Remy Charlip et *Presque rien ou n'importe quoi* de Milos Cvach. Leur intérêt commun pour l'œuvre de Bruno Munari a favorisé un rapprochement fructueux qui va de l'échange d'informations à de quasi coéditions en version bilingue italien-français. Il était dès lors évident que la diffusion en France et en Belgique des *I Prelibri* soit confiée exclusivement aux Trois Ourses.

Cette association, par ailleurs, a fait découvrir Katsumi Komagata, l'un des géants du graphisme contemporain. La convergence d'objectifs entre les Trois Ourses et One Stroke²⁰ a suscité la création de *Plis et Plans*, une coédition franco-japonaise, qui s'inscrit dans une collection de livres d'artistes tactiles pour enfants malvoyants, inaugurée par *Ali ou Léo ?* de Sophie Curtil²¹.

Les problèmes de la diffusion

Les petits éditeurs diffusent aussi difficilement leurs livres que les amateurs ont de peine à les trouver. On ne doit qu'à la chance de tomber sur « un Grandir ». Pour déposer chez quelques libraires amis ses livres de fond et ses nouveautés, Jean-François Manier n'hésite pas à parcourir des centaines de kilomètres en

voiture. Benoît Jacques, de son côté, fait de la vente par correspondance. Pour s'entraider et mieux se défendre, une kyrielle de petits éditeurs se sont regroupés au sein de « Littératures Pirates Korporation ». Seul critère d'adhésion, une petite taille, semble-t-il ! Mais jamais la petitesse n'a été garante de qualité, pas plus que la petitesse ne fait un « petit éditeur »²². Lorsque je lis la liste des partenaires, je ne vois qu'un immense fourre-tout : le meilleur voisinant avec le pire ! Et pour moi, le perdant, c'est le lecteur ! Quelquefois, des structures fragiles ont été abritées par des maisons indépendantes. L'audace des protégés et le coût de leur liberté sont rapidement devenus insupportables aux commerciaux. Après combien de mois, les accords passés entre Gallimard et le Sourire qui mord ont-ils été dénoncés ? Et qu'en est-il d'Ipoméé qui avait quitté Albin Michel pour le Seuil ?

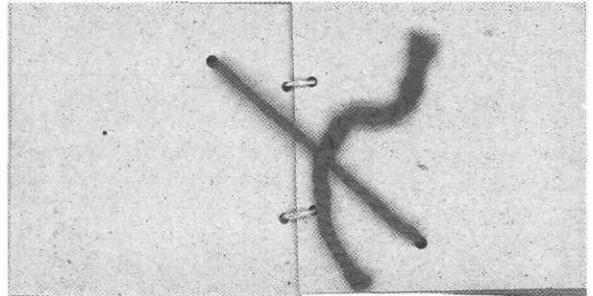
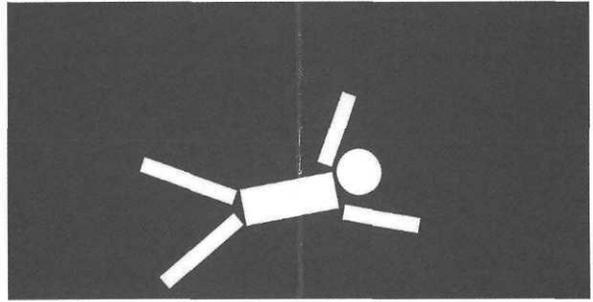
Les promesses faites par les conglomérats nationaux ou internationaux lors de rachats ou de contrats de diffusion sont vite oubliées²³. Tous entonnent la même chanson pour apaiser ou séduire les petits éditeurs. André Schiffrin en a donné la teneur dans son bref essai, *L'Édition sans éditeurs*²⁴. Que constate-t-on, ces derniers mois, chez ceux qui ont dû céder ? Un exemple : Syros, passé dans le groupe Vivendi Universal, vient de renoncer à la collection Chauve-souris que dirigeait Marie-Charlotte Delmas. Trop peu rentable sans doute ! Quelle sera la collection suivante à passer à la trappe, peut-être sacrifiée au nom du politiquement correct et de l'image de marque du groupe ?

Or, la petite édition, soutenue fréquemment par le CNL (Centre National des

Lettres)²⁵, comme l'édition indépendante, est indispensable à la survie de la création et, par-delà, à la liberté de penser, de contester et d'imaginer, surtout lorsque les tendances hégémoniques des grands groupes font peser leur menace. D'une part, la puissance financière de ces derniers les transforme en prédateurs, détournant à leur profit, lorsqu'ils sont formés, auteurs et illustrateurs. D'autre part, elle leur permet d'imposer sur le marché n'importe quel produit destiné à formater un lecteur réduit à l'état de consommateur de best-sellers ou victime des coups de pub. Roger-Pol Droit dans *Le Monde des Livres* du 11 juillet dernier invitait à la prudence : « Une couverture avec photo, des pages imprimées, un brochage. Le tout vendu en librairie. Indiscutablement, l'objet évoque une forme habituelle et banale. Ne pas se fier aux apparences. Tout ce qui ressemble à un livre n'en est pas un. »

Je voudrais attirer l'attention, pour terminer, sur une initiative liégeoise qui me paraît intéressante dans le domaine, la naissance d'une librairie spécialisée dans la petite édition²⁶.

« Le Comptoir du livre » qui a ouvert ses portes depuis deux ans présente à sa clientèle des éditeurs confidentiels sélectionnés en fonction de critères de qualité et d'originalité. « Le désir » est au cœur de la démarche. Désir de partager l'amour des livres, désir de faire connaître des découvertes, désir de se faire plaisir. « Trop de livres ratent discrètement ou distraiment leur public, et inversement, ils sont souvent condamnés à rester au fond des caisses, sans air, sans eau, sans personne à qui parler, sans amour, sans rien. Le Comptoir, lui, voudrait rendre de l'espoir, donner un

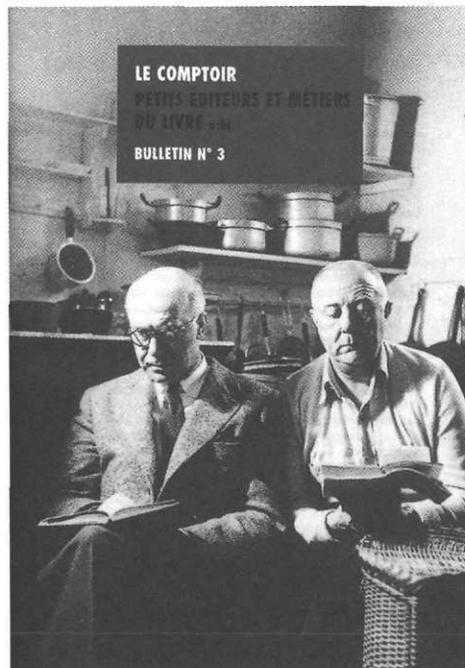


libro 1 et libro 2

Deux des *pré-livres* de Munari, édités par Corraini et diffusés en France par Les Trois Ourses

Bulletin n°3 du Comptoir.

Petits éditeurs et métiers du livre



coup de pouce à ces publications et leurs éditeurs, apporter une solution alternative au problème de la commercialisation, et donc de la mise à disposition, pour le public, de ces livres rares et singuliers qui méritent le détour ou la flânerie²⁷. »

1. *Livres d'enfances*, catalogue établi sous la direction de Monique Pauzat, Pays-Paysage-Centre national du Livre d'Artiste de Saint-Yrieix-la Perche, 1998.
2. On aura reconnu *Devinettes Bambara*, par Delphine Bournay, Les Oiseaux de passage, Bagnolet, 2000.
3. Jacques Demarçq, dans *Who are you, Little I, Contes de fées, 16 poèmes enfantins*, Clémence Hiver, 30160 Sauve, 2002, p. 87.
4. Annie Renonciat : « L'Édition bibliophilique et les livres pour enfants », dans *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Société des bibliophiles de Guyenne, Bordeaux, 1994, pp. 305-306.
5. Pierre Seghers, Guy Lévis Mano, GLM, dans le recueil d'hommages intitulé *GLM, Fata Morgana*, Montpellier, 1982, p. 55.
6. Citation d'après le *Bulletin N° 1 du Comptoir, Petits éditeurs et métiers du livre*, Liège, 2001.
7. En Belgique, citons Esperluète, en Suisse, Quiquandquoi.
8. Voir aussi le Tête-à-tête « Voir Orange... et Grandir ou Le Petit Poucet de l'édition pour enfants » publié dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 155-156, 1994 ainsi que le dossier consacré à Grandir dans *Le Matricule des anges*, n°41, nov-déc. 2002.
9. René Turc : « Lire au plus haut de soi ou l'édition comme cabotage », dans *Mieux connaître le livre pour enfants*, Actes du Colloque de Saint-Hubert, sous la direction de Michel Defourny, éditions du Céfal, Liège, 1994, p. 77.
10. Voir aussi le Tête-à-tête : « Rencontre avec Jean-François Manier et Martine Mellinette », par Serge Martin publié dans *La Revue des livres pour enfants*, n°149, hiver 1993 et les articles parus sur le Cheyne éditeur dans le n° 9, oct.-nov. 94, n°13, août-sept. 95 et n°32 sept.-nov. 2000 du *Matricule des anges*.
Signalons par ailleurs que *Le Matricule des anges* avait également consacré un article à une autre petite maison d'édition de poésie Le Dé bleu dans son n°26 de mai-juillet 1999.
11. On notera toutefois que les recueils de poésies d'Alain Serres sont parus au Cheyne, Manier-Mellinette.
12. Pour connaître cette petite maison, « qui rit de tout

avec sérieux » selon l'expression de Pol Bury, on pourra consulter *Le Daily-Bul, quarante balais et quelques*, La Louvière, 1998.

13. Teresa Duran : « L'Élan de l'illustration en Espagne », *La Revue des Livres pour Enfants*, n° 192, avril 2000, p. 88.
14. Teresa Duran, art.cit.
15. D'après la traduction latine de Hassard Dodgson, l'oncle de Lewis Carroll.
16. *Les Aventures de Peddy Bottom*, illustré par Franciszka Themerson, a été réédité en 2001, par les Éditions Allia.
17. *Dans la nuit noire* et *Dans le brouillard de Milan*, d'abord co-édités à 500 exemplaires et diffusés en France par les Trois Ourses, ont été repris par Le Seuil Jeunesse respectivement en 1999 et 2000.
18. Ces propos s'inspirent des réflexions de Munari, dans *Cosa nasce cosa ? (Quoi naît de quoi ?)*, cf. Annie Mirabel-Pissard, « À quoi sert un livre ? La réponse de Bruno Munari », dans *Livres d'enfances*, Pays-Paysage, Saint-Yrieix-la-Perche, 1998, p. 41.
19. D'après *Des artistes chez les Trois Ourses*, Paris, 2000.
20. One Stroke est la maison d'édition fondée par Katsumi Komata.
21. « Les Doigts qui rêvent » ont coédité avec Les Trois Ourses, *Ali ou Léo ? (Voir la rubrique « Rencontre » du n° 206, septembre 2002, de La Revue des Livres pour Enfants)*. *Plis et Plans* est une coédition Les Doigts qui rêvent, Les Trois Ourses, One Stroke avec le soutien du SCÉRÉN-CNDP et du CNL..
22. Différents éditeurs de petite taille relèvent plutôt de l'édition indépendante qui privilégie la qualité mais non la recherche ou la singularité.
23. On lira à ce sujet le témoignage d'Éric Hazan, Point de vue d'un éditeur concentré, dans *Esprit* 6, juin 2003, Malaise dans l'édition, pp. 155-158.
24. André Schiffrin : *L'Édition sans éditeurs*, La fabrique, 2002, p. 47 : « Il nous avait racheté pour nos qualités intellectuelles et culturelles. Il n'avait aucune intention de se mêler à la conduite d'une maison d'édition. Il était ravi de l'équipe en place et son intention était de nous permettre de continuer à faire ce que nous faisons si bien, mais simplement avec plus de moyens. (...) Ces promesses furent rompues dans l'année. »
25. sous forme d'aide à l'édition, à la traduction ou de bourses aux auteurs.
26. Le Comptoir, 20 en Neuvive, B-4000, Liège, Belgique. Tél : 32 (0)4 250 26 50 - Fax : 32 (0)4 250 28 50
27. *Bulletin n° 1 du Comptoir*, Liège, 2001.